

## Étude sur les caractéristiques de deux traductions françaises de *Biancheng* basée sur un corpus parallèle

JIN Junhua<sup>[a],\*</sup>; TU Wanwen<sup>[b]</sup>

<sup>[a]</sup> Department of Foreign Languages, China Foreign Affairs University, Beijing, China.

<sup>[b]</sup> School of Translation and Interpreting, Faculty of Foreign Studies, Beijing Language and Culture University, Beijing, China.

\* Corresponding author.

Received 6 February 2025; accepted 14 February 2025  
Published online 26 February 2025

### Résumé

*Biancheng*, un roman qui a valu à Shen Congwen deux nominations pour le Prix Nobel de littérature, a été traduit en plus de 40 langues et inclus dans des manuels universitaires dans une dizaine de pays, tels que les États-Unis, le Japon, le Royaume-Uni, etc. C'est un trésor de la littérature moderne chinoise qui a une influence indiscutable dans le monde.

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de la traductologie par corpus, avec pour objectif d'explorer des voies efficaces de la diffusion internationale de la littérature chinoise. Nous avons étudié le style des traducteurs des deux traductions françaises de *Biancheng* : celle de Li Meiyang et Wu Ming et celle d'Isabelle Rabut. À cette fin, le logiciel de corpus CUC\_Paracon a été utilisé pour établir un corpus parallèle bilingue chinois-français, tandis que le logiciel d'analyse textuelle WordSmith 9.0 a permis d'effectuer une exploration approfondie centrée sur le style linguistique. D'une part, nous avons analysé de manière systématique, tant qualitative que quantitative, le style des traducteurs. Nous avons également sélectionné des phrases représentatives du texte original pour analyser les approches de traduction des termes chargés de culture.

À travers l'analyse qualitative et quantitative des données du corpus, cette recherche met en lumière les caractéristiques significatives du style des traducteurs des deux traductions françaises de *Biancheng*, notamment en termes de choix de lexique, de structures syntaxiques et de cohérence textuelle. Elle révèle également les stratégies

adoptées pour traduire les termes chargés de culture, telles que la traduction littérale, la traduction libre, les annotations et les substitutions. Ces découvertes offrent des exemples pratiques et des stratégies pour la promotion internationale de la littérature chinoise, contribuant ainsi à son développement à l'échelle mondiale et à l'approfondissement des échanges et de l'intégration culturelle entre la Chine et d'autres pays.

**Mots-clés** : *Biancheng* ; Corpus parallèle ; Traductologie par corpus ; Traduction française

Jin, J. H., & Tu, W. W. (2025). Étude sur les caractéristiques de deux traductions françaises de *Biancheng* basée sur un corpus parallèle. *Studies in Literature and Language*, 30(1), 1-8. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/13710>  
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13710>

### 1. INTRODUCTION

*Biancheng*, en tant qu'œuvre classique de la littérature chinoise, dépeint avec une délicatesse remarquable les spécificités culturelles et humaines de la région de l'Ouest du Hunan, mettant en lumière la beauté de la nature humaine. Son attrait unique résonne dans le domaine littéraire en Chine comme à l'étranger. La richesse culturelle qu'elle incarne constitue non seulement un reflet vivant de la culture régionale chinoise, mais également une fenêtre sur la littérature chinoise. Par conséquent, la traduction et la diffusion de cette œuvre à l'étranger jouent un rôle très important dans la promotion de la culture et de la littérature chinoises.

Dans le domaine de la traductologie par corpus, le concept de style du traducteur a été introduit pour la première fois par Mona Baker. D'après Mona Baker (2000), le style du traducteur se réfère à « une sorte d'empreinte exprimée dans une gamme de caractéristiques tant linguistiques que non linguistiques

». Depuis lors, des chercheurs chinois et étrangers ont enrichi les méthodes de recherche et les cadres théoriques, insufflant une nouvelle vitalité à ce domaine. Avec le développement rapide de la traductologie par corpus, les technologies avancées offrent de nouvelles perspectives et des outils puissants pour la recherche en traduction, rendant ainsi possible une analyse approfondie des textes traduits.

À l'aide d'un corpus parallèle bilingue, nous explorerons en profondeur les caractéristiques textuelles de deux traductions françaises de *Biancheng*. En procédant à une comparaison systématique des styles des deux traducteurs et en analysant les stratégies de traduction des termes chargés de culture, nous visons à découvrir des voies efficaces pour la diffusion internationale de la littérature chinoise.

Cette étude vise à approfondir l'exploration du style des traducteurs et des stratégies de traduction des termes chargés de culture dans la version française de *Biancheng*. D'une part, elle fournira des exemples pratiques pour la pratique de la traduction, contribuant ainsi à l'internationalisation de la littérature chinoise. D'autre part, elle enrichira le cadre théorique de la recherche en traduction en comblant le vide dans l'étude du style des traducteurs des versions françaises de *Biancheng* et des stratégies de traduction des termes chargés de culture.

## 2. CONCEPTION DE LA RECHERCHE

### 2.1 Questions de recherche

Sur la base de l'étude de notre corpus parallèle bilingue, nous essayons de répondre aux questions suivantes :

#### Sur le style du traducteur

Quelles différences se manifestent entre la version originale de *Biancheng* et ses deux traductions françaises en termes de vocabulaire, de syntaxe et de discours ? Comment ces différences révèlent-elles les styles uniques et les caractéristiques communes dans la construction du discours des deux traductions françaises ?

#### Sur la traduction des termes chargés de culture

Quelles stratégies de traduction ont été employées pour traduire les termes chargés de culture, tels que les festivités folkloriques, l'architecture locale et les appellations traditionnelles, qui sont riches en spécificités chinoises ? Quelles stratégies ont été adoptées pour concilier la fidélité culturelle et la compréhension des lecteurs ? Ces stratégies ont-elles réussi à atteindre l'effet escompté de communication interculturelle ?

### 2.2 Choix de corpus

Nous avons choisi deux traductions françaises de *Biancheng* afin d'analyser en profondeur les caractéristiques stylistiques et les stratégies de traduction des différents traducteurs. La version française intitulée *Une Bourgade à l'Ecart* a été réalisée par les chercheurs

chinois Li Meiyong et Wu Ming et publiée pour la première fois en 1980 dans la version française de *Littérature Chinoise*. La version intitulée *Le Passeur de Chadong* a été traduite par la sinologue française Isabelle Rabut. Cette version a été publiée pour la première fois en 1990 par les Éditions Albin Michel. Vu la solide formation en sinologie de Rabut et sa profonde compréhension de la culture chinoise, sa traduction a vite suscité l'intérêt du milieu littéraire et académique français. Comparée à la traduction de Li et Wu, la traduction d'Isabelle Rabut a eu une portée et un impact plus larges. Elle est citée comme une référence importante dans l'étude de la littérature moderne chinoise par de nombreuses universités et institutions de recherche en France. Elle a ainsi joué un rôle crucial dans la diffusion et l'étude approfondie de *Biancheng* dans le monde francophone.

Ces deux traductions, issues de contextes temporels différents, présentent des différences significatives en termes de parcours des traducteurs et d'influence dans la diffusion de l'œuvre. En tant que traducteurs chinois, Li Meiyong et Wu Ming possèdent une compréhension profonde de la culture source, ce qui leur permet de saisir avec plus de précision les complexités culturelles et les nuances émotionnelles présentes dans l'œuvre. D'autre part, bien qu'Isabelle Rabut ait un intérêt marqué pour la culture chinoise et ait mené des recherches approfondies, son parcours dans un contexte culturel différent lui confère une perspective unique. Sa traduction présente un style unique et elle sait mieux faire comprendre aux lecteurs francophones les informations culturelles contenues dans l'œuvre originale.

### 2.3 Outils de recherche

Dans un premier temps, le logiciel d'alignement en ligne Tmxmall a été utilisé pour réaliser l'alignement bilingue et exporter les données au format TXT. Les fichiers alignés ont ensuite été importés dans CUC\_Paracon afin de construire un corpus parallèle bilingue. Par l'analyse des termes chargés de culture et de leurs contextes, cette étape permet d'explorer les stratégies de traduction adoptées par l'auteur, qu'il s'agisse de stratégies de naturalisation ou d'étrangérisation. Pour nettoyer le corpus, la bibliothèque jieba de Python a été utilisée, permettant d'éliminer le bruit et de retirer les informations non pertinentes, rendant ainsi les données plus adaptées pour les analyses et traitements ultérieurs.

Le logiciel Treetagger a été utilisé pour segmenter le texte français en mots, tandis que CorpusWordParser a été utilisé pour le texte chinois. Les documents TXT en chinois et en français ont ensuite été importés dans le logiciel d'analyse de corpus WordSmith 9.0, qui, grâce à sa fonctionnalité de liste de mots (WordList), permet de comparer les fréquences des mots, la distribution lexicale, le ratio type/token (également appelé TTR), la longueur moyenne des mots, et d'autres caractéristiques des versions chinoise et française. Cela permet d'analyser le

style des traducteurs en termes d'utilisation lexicale et de construction syntaxique.

## 2.4 Méthodologie de recherche

Cette étude se base sur le texte original de *Biancheng* ainsi que sur ses deux traductions françaises pour construire un corpus. Elle utilise une approche méthodologique diversifiée. En s'appuyant sur des outils de corpus, une analyse statistique des éléments lexicaux, syntaxiques et discursifs est effectuée afin de dévoiler les caractéristiques linguistiques et stylistiques des traductions. L'analyse textuelle se déroule à deux niveaux : en examinant les données macro et les facteurs socioculturels pour interpréter le style des traductions et en réalisant une lecture attentive de phrases et paragraphes typiques pour analyser les intentions du traducteur, les manifestations stylistiques et la transmission des contenus culturels dans leur contexte. Cela permet d'analyser les raisons sous-jacentes des décisions du traducteur.

## 3. DÉCOUVERTE ET DISCUSSION

### 3.1 Style du traducteur

Dans cette section, nous allons analyser les deux traductions françaises selon trois critères : le ratio types/token (TTR), la longueur moyenne des mots, la longueur des phrases et la densité lexicale, dans le but d'explorer le style des traducteurs.

#### 3.1.1 Ratio type/token (Type-Token Ratio, TTR)

Dans le domaine de la stylistique quantitative, le ratio type/token est un indicateur important pour mesurer la richesse lexicale d'un texte. Les « types » désignent l'ensemble des vocabulaires ayant des significations distinctes et qui ne sont pas comptés en double lors du calcul, tandis que les « tokens » englobent tous les mots présents dans le texte, indépendamment de leur répétition. Cependant, le TTR présente certaines limites, car il est facilement influencé par la longueur du texte. Dans un texte court, en raison du nombre limité de mots, la proportion de mots différents est relativement plus élevée, ce qui peut conduire à un TTR plus élevé. À mesure que la longueur du texte augmente, la proportion de nouveaux mots différents par rapport au total des mots tend à diminuer, entraînant ainsi une baisse du TTR. (Yang, 2022) Pour y remédier, le concept de ratio type/token standardisé (Standardized Type-Token Ratio, STTR) a été proposé. Cette méthode consiste à calculer le TTR de textes de longueur équivalente et à en tirer la moyenne pour obtenir le STTR de chaque texte. Cette approche permet de surmonter, dans une certaine mesure, l'impact de la longueur du texte sur la mesure de la richesse lexicale, rendant ainsi la comparaison de la richesse lexicale entre des textes de différentes longueurs plus scientifique et précise.

**Tableau 1**  
**Données sur la richesse lexicale des versions chinoise et françaises de *Biancheng***

Corpus	Types	Tokens	TTR	STTR
Version originale	38126	5869	15,39%	40,67%
Traduction de Li & Wu	32082	7507	23,40%	52,94%
Traduction d'Isabelle Rabut	35885	7154	19,94%	50,85%

Les STTR des versions chinoise et françaises sont, dans une certaine mesure, comparables. Tout d'abord, l'essence du STTR réside dans sa capacité à mesurer la richesse lexicale d'un texte : que ce soit en chinois ou en français, il repose sur le calcul du rapport entre les types et les tokens pour refléter l'utilisation du vocabulaire. De plus, les données quantitatives objectives fournissent une base claire pour la comparaison, permettant d'identifier les différences de richesse lexicale entre les textes dans différentes langues à travers les STTR.

Le STTR de la version originale est de 40,00 %, tandis que les deux traductions françaises affichent respectivement un ratio de 52,94 % et de 50,85 %. Les différences dans ces données montrent que la richesse lexicale de la version originale est inférieure à celle des traductions françaises. La langue chinoise est relativement flexible, ce qui permet d'exprimer des significations riches avec moins de mots, et la répétition est plus courante dans la langue chinoise, alors que le français tend à éviter la répétition, la rigueur grammaticale et la précision du vocabulaire sont plus observées. Dans de nombreux cas, pour assurer une expression claire et précise tout en évitant les ambiguïtés, il est courant d'utiliser des mots différents pour exprimer divers aspects ou significations d'un même concept selon le contexte. Par exemple, pour traduire le terme « 长年 », le traducteur a utilisé trois termes différents dans des contextes variés : *employé*, *porteur* et *ouvrier*.

Pour se conformer aux règles grammaticales et aux collocations lexicales du français, les traducteurs utilisent souvent un vocabulaire plus varié afin de transmettre avec précision les significations chinoises, ce qui augmente la richesse lexicale des traductions françaises. De plus, la profondeur culturelle du chinois implique que de nombreux mots portent des images culturelles uniques. Lors de la traduction, les traducteurs choisissent souvent d'utiliser différents termes pour expliciter le sens original sous divers angles, facilitant ainsi la compréhension pour les lecteurs qui ne sont pas familiers avec la culture chinoise. Certains termes de la culture traditionnelle chinoise n'ont pas d'équivalents en français, ce qui oblige les traducteurs à recourir à plusieurs mots pour expliquer et clarifier le sens du terme à traduire, par exemple, le terme « 量米木升子 » est traduit comme « un récipient de bois qui servait à mesurer le riz ».

L'expression chinoise a parfois tendance à être concise et implicite, et certains mots peuvent exprimer des significations riches par le biais des relations sémantiques contextuelles. En revanche, les habitudes d'expression en français privilégient la clarté et la précision ; pour éviter les ambiguïtés, les traducteurs choisissent d'utiliser différents mots pour affiner les significations, ce qui aboutit finalement à une richesse lexicale supérieure à celle de la version chinoise.

Les valeurs STTR des deux traductions françaises sont respectivement de 52,94 % et 50,85 %, ce qui indique une proximité significative et suggère que les deux traductions possèdent un niveau comparable en termes de richesse lexicale. Toutefois, les nuances subtiles observées dans les textes reflètent également des variations potentielles dans le style de traduction des deux traducteurs. Le langage de la traduction de Li et Wu est plus concis et direct. Les traducteurs ont opté pour un choix lexical simple et ont évité les ornements excessifs et les formulations complexes. En revanche, la traduction d'Isabelle Rabut a privilégié des termes plus littéraires et expressifs, et a enrichi le texte par des descriptions nuancées et des embellissements vivants qui renforcent la dimension visuelle et l'expression émotionnelle.

### 3.1.2 Longueur moyenne des mots et des phrases de *Biancheng*

**Tableau 2**  
**Données textuelles des versions chinoise et françaises de *Biancheng***

Corpus	Longueur moyenne des mots (lettres)	Longueur moyenne des phrases (mots)
Version originale	/	24,28
Traduction de Li & Wu	5,34	10,64
Traduction d'Isabelle Rabut	5,13	12,43

La longueur moyenne des mots dans la traduction de Li et Wu est de 5,34 lettres, tandis que celle de la traduction d'Isabelle Rabut est légèrement inférieure, soit 5,13 lettres. Cela reflète une approche économique dans le choix des mots par les traducteurs, qui s'efforcent de transmettre les significations du texte original à l'aide d'un vocabulaire simple et direct, réduisant ainsi la difficulté de lecture. Pour des images culturelles complexes présentes dans le texte, les traducteurs choisissent souvent de simplifier la traduction. Par exemple, le traducteur a traduit la phrase « 端午日, 当地妇女小孩子, 莫不穿了新衣, 额角上用雄黄蘸酒画了个王字 » en utilisant un vocabulaire élémentaire qui communique simplement les actions et les éléments de base, et en omettant certains détails du contexte culturel qui pourraient prêter à confusion pour les lecteurs francophones, comme la signification symbolique de l'usage du réalgar (雄黄) dans les traditions de la Fête des bateaux-dragons (端午), ce qui a rendu la traduction plus concise et plus facile à comprendre.

En ce qui concerne la distribution de fréquence des mots, l'analyse montre que la fréquence des mots composés de 2 à 7 lettres est particulièrement élevée dans les deux versions françaises, ce qui révèle que les traducteurs préfèrent les mots de longueur moyenne à ceux trop longs ou trop courts. Le choix lexical des traducteurs contribue à maintenir un équilibre entre la concision de la traduction et la clarté de l'expression. Dans la traduction de Li et Wu, les mots de 2 à 7 lettres apparaissent respectivement 7 637 fois, 3 969 fois, 4 284 fois, 3 997 fois, 2 734 fois et 2 799 fois. Dans celle d'Isabelle Rabut, les mots de 2 à 7 lettres sont utilisés respectivement 9 085 fois, 4 679 fois, 4 890 fois, 4 320 fois, 3 146 fois et 3 026 fois. Ces données corroborent l'approche des traducteurs en matière de choix lexical, soulignant leur intention de rendre l'œuvre accessible tout en préservant la richesse de son contenu.

La longueur moyenne des phrases dans la version chinoise est d'environ 24,28 caractères, ce qui est relativement long. Cela s'explique par l'utilisation d'un langage riche et poétique par l'auteur, notamment lors de la description de l'endroit où Cuicui a grandi. Par exemple, des passages tels que « 小溪流下去, 绕山岨流, 约三里便汇入茶峒的大河.....溪流如弓背, 山路如弓弦, 故远近有了小小差异 » illustrent comment des combinaisons de mots à la fois simples et évocateurs en chinois peuvent former des phrases de longueur significative, mettant en valeur la beauté d'expression et le rythme narratif uniques de la langue chinoise.

En revanche, la grammaire française est plus rigoureuse, les phrases ont généralement une structure claire avec des éléments comme le sujet, le verbe et le complément. L'utilisation de subordinées est très courante. Lors de la traduction, les traducteurs, pour se conformer aux exigences grammaticales du français, peuvent choisir de diviser des longues phrases chinoises en plusieurs phrases plus courtes, transformant ainsi des structures complexes et des images riches en phrases plus compréhensibles pour les lecteurs étrangers. Ainsi, la longueur moyenne des phrases dans la traduction de Li et Wu est de 10,64 mots, tandis que celle de la traduction d'Isabelle Rabut est de 12,43 mots.

L'examen des traductions de la scène de traversée dans les deux traductions françaises met en lumière les différences et les similarités de leurs stratégies de traduction. En ce qui concerne la structure des phrases, la traduction de Li et Wu adopte une approche plus directe et concise, décrivant chaque action une à une : « Au moment où le bac approchait de la rive, le batelier sautait le premier à terre, en criant 'Attention ! Attention !'. Puis, il tirait le bac vers la rive. Alors, hommes et bestiaux débarquaient avec les marchandises pour aller se perdre derrière la colline... ». Cette traduction présente un rythme rapide, rendant l'ordre des actions facilement compréhensible.

En revanche, la traduction d'Isabelle Rabut, « Quand le bac approchait de la berge, le batelier, tout en criant 'Attention, attention !', sautait d'un bond à terre et tirait sur l'anneau, tandis que le bateau se vidait de son chargement : hommes, marchandises et bétail ne tardaient pas à disparaître de l'autre côté de la montagne », utilise davantage de connecteurs, reliant étroitement les différentes actions par leurs relations logiques, ce qui confère une plus grande cohérence à l'ensemble de la phrase.

Cet exemple illustre que la traduction de Li et Wu privilégie l'assemblage de phrases courtes, tandis qu'Isabelle Rabut, en tant que locutrice native de français, démontre une maîtrise plus marquée dans la construction de phrases complexes. Elle parvient, à travers des connecteurs tels que « tandis que », à relier habilement différentes actions et scènes, rendant ainsi sa traduction plus conforme aux habitudes de lecture des lecteurs francophones.

### 3.1.3 Densité lexicale

En linguistique de corpus, la densité lexicale se réfère à la proportion des mots lexicaux (noms, verbes, adjectifs, adverbes, etc.) dans le nombre total des mots d'un texte. Elle est principalement utilisée pour évaluer le ratio des mots réels dans un texte, reflétant ainsi sa complexité et sa densité informationnelle.

Le calcul de la densité lexicale de *Biancheng* a été effectué selon les étapes suivantes : tout d'abord, il est nécessaire de préparer le texte de *Biancheng* au format texte brut, facilitant ainsi le traitement ultérieur. Ensuite, le module re de Python est utilisé pour nettoyer le texte, en éliminant les contenus non pertinents tels que les numéros de page, les commentaires, les titres, etc. Par la suite, un outil de segmentation est employé pour diviser le texte en mots individuels. Étant donné que dans le texte chinois il n'existe pas d'espaces, cette étape de segmentation est cruciale. Pour le texte chinois, il faut utiliser la bibliothèque jieba ou CorpusWordParser en Python, tandis que pour le texte français, des outils comme spaCy ou Treetagger peuvent être utilisés.

Une fois la segmentation effectuée, il faut compter le nombre total de mots ainsi que le nombre de types différents de mots, ces derniers se référant principalement aux noms, verbes, adjectifs et autres mots lexicaux. Le comptage du nombre total de mots peut être réalisé en parcourant la liste obtenue après la segmentation, tandis que le comptage des différents types de mots peut être effectué à l'aide de structures de données telles que des ensembles. Enfin, la densité lexicale est calculée selon la formule suivante : Densité lexicale = (Nombre de types de mots différents / Nombre total de mots) × 100 %.

Cette méthode permet de quantifier la richesse lexicale et la complexité du texte, offrant ainsi une perspective précieuse sur la manière dont les différentes traductions interprètent et retranscrivent les nuances de l'œuvre

originale. En comparant les densités lexicales des versions chinoise et françaises, il est possible de mieux comprendre les stratégies de traduction employées et leurs impacts sur la réception du texte par les lecteurs de cultures linguistiques différentes.

**Tableau 3**  
**Densité lexicale des versions chinoise et françaises**

Corpus	Densité lexicale
Version originale	83,99%
Traduction de Li & Wu	70,26%
Traduction d'Isabelle Rabut	69,65%

D'après les données, la densité lexicale de la version originale est de 83,99 %, tandis que celles des deux traductions sont respectivement de 70,26 % (Li & Wu) et de 69,65 % (Isabelle Rabut). Cette différence s'explique par la structure compacte de la langue chinoise, qui permet de transmettre une richesse d'informations avec un nombre réduit de mots, entraînant une proportion élevée de mots lexicaux. En revanche, le français nécessite souvent davantage de mots fonctionnels pour construire la structure des phrases et exprimer les relations grammaticales, ce qui dilue la proportion des mots lexicaux. Pour faciliter la compréhension du texte par les lecteurs francophones, les traducteurs ajoutent parfois des mots explicatifs ou des connecteurs, en particulier lors de la traduction de contenus ayant des spécificités culturelles, ce qui inclut généralement des mots fonctionnels ou des mots lexicaux d'accompagnement, réduisant ainsi la proportion des mots lexicaux.

### 3.2 Termes chargés de culture

En 2011, Qian Yaxu et Ji Mofang ont étudié cinq catégories de termes chargés de culture dans *Le rêve dans le pavillon rouge*, en combinant des méthodes qualitatives et quantitatives. Dans cette étude, nous avons sélectionné 98 termes chargés de culture dans *Biancheng*, dont 17 liés à la géographie et à l'environnement, 17 concernant les personnages et la société, et 64 relatifs à la vie et aux coutumes. Ces trois catégories de termes chargés de culture apparaissent fréquemment dans cette œuvre et revêtent une valeur significative pour l'analyse.

Les stratégies de traduction sont généralement divisées en deux catégories : la domestication et l'étrangéisation. (Venuti, 2004). La domestication vise à rendre la traduction plus conforme à la culture et aux modes d'expression de la langue cible, alors que l'étrangéisation signifie préserver les caractéristiques culturelles de la langue source). La stratégie de domestication utilise généralement des stratégies telles que l'ajout, la suppression, les annotations, les substitutions et la traduction libre, tandis que la stratégie d'étrangéisation s'appuie sur la translittération et la traduction littérale.

En raison des contraintes de longueur de texte, nous allons analyser seulement la traduction des termes chargés de culture dans la traduction d'Isabelle Rabut. Nous utiliserons le logiciel CUC\_Paraconc pour examiner chaque terme chargé de culture dans le texte chinois et son équivalent dans la traduction française, ainsi que le contexte environnant. Cela nous permettra de synthétiser et d'analyser les stratégies de traduction employées par la

traductrice. Les résultats de l'analyse sont présentés dans le Tableau 4.

Cette analyse met en lumière non seulement les choix lexicaux de la traductrice, mais également la manière dont elle navigue entre la fidélité à l'original et l'accessibilité pour les lecteurs francophones, tout en préservant la richesse culturelle de l'œuvre source.

**Tableau 4**  
**Stratégies de traduction des termes chargés de culture dans la traduction d'Isabelle Rabut**

Catégorie	Stratégie de traduction	Géographie & environnement	Personnages & société	Vie & coutumes	Total	Pourcentage	Classement
Domestication	Ajout	0	0	0	0		
	Suppression	0	1	3	4		4
	Annotation	0	0	0	0	29,6%	
	Substitution	0	0	0	0		
	Traduction libre	2	6	17	25		2
Étrangéisation	Translittération	10	4	4	18	68,4%	3
	Traduction littérale	5	6	38	49		1
	Traduction erronée	0	0	2	2	2%	5
	Omission de traduction	0	0	0	0		
Total		17	17	64	98		

En ce qui concerne le vocabulaire lié à l'environnement géographique, de nombreux noms de lieux portent en eux l'histoire, la culture et les caractéristiques régionales uniques de leur localité. L'utilisation de la translittération pour ces termes permet de préserver au maximum l'authenticité de leur apparence originale. La traductrice s'est servie de la translittération pour la traduction de la majorité de ce genre de termes et de la traduction libre pour le reste.

Pour la plupart des termes relatifs aux personnages et à la société, la traductrice a adopté soit la traduction libre, soit la traduction littérale, afin de transformer les symboles culturels propres à la Chine en images facilement compréhensibles pour les lecteurs francophones. Par exemple, le nom de l'héroïne, «翠翠(Cuicui)», est traduit par «Émeraude». Ce choix s'inscrit dans une stratégie de conTraduction d'images culturelles au sein de la traduction libre. En effet, plutôt que d'utiliser directement le pinyin «Cuicui», qui ne représenterait qu'une combinaison de syllabes dénuée de sens pour les lecteurs non familiers avec la culture chinoise, le traducteur a opté pour «Émeraude». Ce dernier terme, en français, évoque également la couleur verte, symbolisant la vitalité, la fraîcheur et la pureté, des notions qui résonnent avec celles que véhicule le nom chinois.

De manière similaire, lors de la traduction de l'expression «碾坊比十个长年还好一些 (le moulin est meilleur que dix Changnian)», la traductrice n'a adopté ni la translittération ni la traduction littérale pour traduire le terme «长年 (Changnian)». Au contraire, elle

a traduit ce terme selon les contextes comme «ouvrier», «porteur» et «employé». Pour un lecteur francophone, une translittération en «Changnian» pourrait engendrer des confusions, laissant l'interlocuteur dans l'ignorance quant à la nature de ce métier. En revanche, avec le mot «ouvrier», le lecteur comprend immédiatement la référence et peut se rendre compte de l'importance du moulin.

Enfin, lors de la traduction de «屯戍军士 (soldats de garnison)», la traductrice a choisi de simplifier le terme en omettant «屯戍». Cette approche vise à rendre la traduction plus concise et compréhensible. Dans le cadre de la traduction littéraire, il est courant d'adopter l'approche de suppression, qui consiste à omettre des informations secondaires tant que cela n'affecte pas le sens global de la phrase. Cela illustre l'habileté de la traductrice à équilibrer la fidélité au texte source et l'accessibilité pour les lecteurs cibles.

Lors de la traduction des termes liés aux coutumes et à la vie quotidienne, la traductrice a adopté principalement la stratégie de traduction littérale, tout en recourant à celles de suppression et de traduction libre. Par exemple, des termes comme «白家机布汗褂 (Un chemisier en tissu tissage à la main de la famille Bai)» renferment des savoir-faire artisanaux de tissage et des caractéristiques culturelles vestimentaires spécifiques à une région ou un groupe ethnique. Pour présenter toutes les informations cachées derrière ce terme, une explication exhaustive serait nécessaire, ce qui alourdirait le texte et risquerait d'égarer les lecteurs dans une surcharge d'informations, affectant ainsi la fluidité de la lecture.

De même, « 抱肚(baodou) », qui fait référence à un accessoire vestimentaire traditionnel, est chargé d'une forme, d'un style décoratif et d'un contexte historique intimement liés aux classes sociales et aux scènes de vie de l'époque. Le terme « 量米木升子 (liangmi mushengzi) », quant à lui, porte également en lui l'artisanat traditionnel du travail du bois et reflète les pratiques de mesure et la sagesse de la vie d'une société agraire passée. Étant donné la complexité et la richesse de la connotation culturelle de ces termes, il est difficile de les rendre pleinement dans une traduction concise.

Ainsi, le traducteur opte souvent pour une stratégie d'équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire choisir un mot français qui a un sens similaire en termes de fonction et d'utilisation, tout en omettant certaines descriptions jugées moins pertinentes pour la compréhension globale. Cela permet aux lecteurs de comprendre rapidement le rôle fondamental que ces termes jouent dans le texte. Cette approche garantit que la traduction reste à la fois concise et claire, tout en préservant les informations essentielles et en atteignant l'objectif de communication interculturelle.

De plus, il est intéressant de noter que dans la traduction de ces termes chargés de culture, la traductrice a parfois choisi de combiner deux stratégies de traduction. Nous allons en analyser deux exemples.

#### **Exemple 1 : Translittération + Annotation**

**Texte original :** 老伯伯, 你翠翠长得真标致, 像个观音样子。

**Texte traduit :** Oncle, votre petite Émeraude est une beauté, une vraie Guanyin (le bodhisattva Avalokitesvara, représenté en Chine sous les traits d'une femme).

**Analyse :** Il existe des lacunes lexicales entre les langues ; un mot dans une langue peut ne pas avoir d'équivalent parfait dans une autre. Pour des termes comme « 观音 (Guanyin) », qui portent une profonde richesse culturelle et religieuse ainsi qu'une influence populaire étendue, il est crucial de préserver à la fois la sonorité originale et d'en expliquer le sens afin de ne pas perdre l'essence culturelle lors de la traduction. Si la traductrice se contentait de translittérer « Guanyin », le lecteur francophone ne comprendrait pas à quoi cela se réfère.

La traduction d'Isabelle Rabut, en ajoutant la note explicative « le bodhisattva Avalokitesvara, représenté en Chine sous les traits d'une femme », éclaire le lecteur sur l'image que « Guanyin » véhicule dans la culture chinoise. Ainsi, lorsque le texte original décrit Émeraude comme ressemblant à « Gaunyn », le lecteur est en mesure de comprendre que l'auteur fait l'éloge de sa beauté et de sa grâce, en les comparant à celles de Guanyin, figure emblématique de la compassion. Cela permet de bien saisir la signification profonde que ce terme chargé de culture vise à transmettre dans le texte original. Cette approche illustre la capacité de la traductrice à naviguer habilement entre fidélité au texte source et accessibilité

pour les lecteurs cibles, assurant ainsi que les nuances culturelles sont non seulement préservées, mais également comprises.

#### **Exemple 2 : Substitution + Traduction libre**

**Texte original :** 车是车路, 马是马路, 各有走法。

**Texte traduit :** Aux échecs, les tours et les cavaliers ont chacun leur façon d'avancer.

**Analyse :** Dans le contexte rural de la région de Chadong, « 车路 (chemin de voiture) » fait référence à une manière traditionnelle, formelle et directe de faire une demande en mariage, où le garçon envoie un intermédiaire chez la fille pour proposer le mariage. En revanche, « 马路 (chemin de cheval) » symbolise une approche plus romantique, libre et proactive, où le garçon doit chanter sous la fenêtre de la fille pendant trois ans et six mois ; si celle-ci est touchée, elle acceptera la demande.

Cependant, pour un lecteur francophone, une traduction littérale de ces termes ne permettrait pas de saisir les significations culturelles sous-jacentes liées à la cour et aux rituels de mariage typiques de la culture chinoise. Par conséquent, la traductrice a choisi d'adopter la stratégie de substitution, soit remplacer les concepts chinois par des références bien connues dans la culture occidentale, à savoir les « tours » et les « cavaliers » du jeu d'échecs.

Cette substitution n'est pas seulement une traduction littérale de ces termes, mais elle transmet également l'idée de règles et de différences inhérentes à chaque méthode de progression. Ainsi, la traduction a réussi à préserver l'essence de l'idée originale tout en la rendant accessible et compréhensible pour les lecteurs francophones. En utilisant une métaphore familière au sein d'un cadre culturel distinct, la traductrice est parvenue à jeter un pont entre les cultures, facilitant ainsi la compréhension des nuances sociales et traditionnelles qui sont souvent perdues à travers une simple traduction littérale.

---

## **4. CONCLUSION**

Cette étude se concentre sur deux traductions françaises de *Biancheng* : la traduction d'Isabelle Rabut, intitulée *Le passeur de Chadong*, et celle de Li Meiyang et Wu Ming, intitulée *Une bourgade à l'écart*. En construisant un corpus parallèle bilingue et en utilisant divers outils et méthodes d'analyse, nous avons analysé en profondeur les caractéristiques des deux traductions sur les plans lexical, syntaxique et discursif, nous avons également analysé les méthodes de traduction employées par les traducteurs pour traduire les termes chargés de culture.

Une analyse approfondie des stratégies de traduction employées par les traducteurs révèle que les deux traductions s'alignent étroitement avec les trois principes de la théorie des fonctions de la traduction, favorisant ainsi un échange interculturel efficace. Du point de vue du principe d'orientation, les traducteurs, que ce soit

par la simplification lexicale, la décomposition et la réorganisation des longues phrases, ou l'adaptabilité dans la traduction des termes chargés de culture, les traducteurs visent à transmettre efficacement l'essence culturelle de *Biancheng* aux lecteurs de la langue cible, tout en abaissant le seuil de lecture.

Sur le plan du principe de cohérence, les traductions, grâce à des ajustements syntaxiques appropriés, transforment les longues phrases poétiques en chinois en groupes de phrases courtes conformes à la logique française, facilitant ainsi la compréhension du déroulement de l'intrigue.

En ce qui concerne le principe de fidélité, les traducteurs, par le biais de traductions littérales, libres et de translittération, préservent au maximum le noyau culturel du texte original, permettant ainsi aux lecteurs de vivre pleinement l'atmosphère unique de la région de l'Ouest du Hunan.

Néanmoins, cette recherche présente également certaines limites. D'une part, l'échantillon du corpus ne comprend que deux traductions. Bien que celles-ci soient reconnues et largement influentes, faute de comparaison avec d'autres traductions, il est difficile de présenter de manière exhaustive la traduction française de *Biancheng*. D'autre part, on pourrait mener des études de manière plus approfondie. De futures recherches pourraient inclure d'autres traductions de *Biancheng* réalisées par différents traducteurs ou des traductions multilingues, et utiliser des technologies d'intelligence artificielle pour optimiser le processus d'analyse du corpus, ce qui permettrait d'explorer les nuances émotionnelles, les métaphores culturelles et d'autres significations profondes des textes, offrant ainsi un soutien théorique plus solide pour la diffusion des œuvres littéraires chinoises à l'étranger et la promotion de la communication interculturelle.

## RÉFÉRENCES

- Baker, M. (2000). Towards a methodology for investigating the style of a literary translator. *Target*, 12(2), 241-246.
- Han, D., & Zhang, Z. J. (2023). A Corpus-based Comparative Study of the Translation Styles in the Russian Versions of *The True Story of Ah Q*. *Foreign Languages and Their Teaching*, 1, 105-116 + 148.
- Huang, J. B., & Li, X. Y. (2024). A Corpus-based Study on the Three Translators' Style of *On Code Damage*. *Medicine and Philosophy*, 45(13), 73-77 + 81.
- Hu, K. B. (2011). *An Introduction to Corpus Translation Studies*. Shanghai: Shang Jiaotong University Press.
- Lawrence, V. (2004). *The Translator's invisibility: A History of Translation*. Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press.
- Liu, M. Q. (1990). On translational style. *Journal of Foreign Languages*, 1, 32-35.
- Liu, N., & Zhang, R., H. (2023). A Contrastive Study of Three English Versions of *Biancheng* from the Perspective of Corpus-Based Critical Translation Studies. *Modern Linguistics*, 11(1), 145-147.
- Qian, Y., & Ji, M. F. (2011). Une étude quantitative des stratégies de traduction des mots chargés de culture matérielle dans la traduction de *A Dream of Red Mansions* par David Hawkes. *Studies on "A Dream of Red Mansions"*, 6, 59-72.
- Shen, C. W. (2013). *Biancheng*. Wuhan: Wuhan Publishing House.
- Wang, K. F. (2008). Corpus-based translation studies: Progress in recent 15 years. *Foreign Languages in China*, 6, 9-14.
- Yang, H. Z. (Ed). (2002). *An Introduction to Corpus Linguistics*. Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press.
- Ye, A. Q., & Hu, J. (2024). A Comparative Study of Corpus-Based Translators' Styles from a Sociological Perspective with Two English Versions of *Kong Yiji* as an Example. *Journal Hefei University*, 41(03), 138-144.